

Corrigé du devoir surveillé n°5

1. Exercice pour tous

Exercice 1. CCinP 2014

Soit n un entier supérieur à 2 et E un espace vectoriel sur $\mathbb{R}$ de dimension n . On appelle projecteur de E , tout endomorphisme p de E vérifiant $p \circ p = p$.

II.1. Soit p un projecteur de E .

II.1.a Démontrer que les sous-espaces vectoriels $\text{Ker}(p)$ et $\text{Im}(p)$ sont supplémentaires dans E .

II.1.b En déduire que la trace de p (notée $\text{Tr}(p)$) est égale au rang de p (noté $\text{rg}(p)$).

II.1.c Un endomorphisme u de E vérifiant $\text{Tr}(u) = \text{rg}(u)$ est-il nécessairement un projecteur de E ?

II.2. Donner un exemple de deux matrices A et B de $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ de rang 1 telles que A soit diagonalisable et B ne soit pas diagonalisable. Justifier la réponse.

II.3. Soit u un endomorphisme de E de rang 1.

II.3.a Démontrer qu'il existe une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ de E telle que la matrice $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ de u dans $\mathcal{B}$ soit de la forme :

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & 0 & a_1 \\ 0 & \cdots & 0 & a_2 \\ \vdots & & \vdots & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & a_n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \quad \text{où } a_1, \dots, a_n \text{ sont } n \text{ nombres réels.}$$

II.3.b Démontrer que u est diagonalisable si, et seulement si, la trace de u est non nulle.

II.3.c On suppose que $\text{Tr}(u) = \text{rg}(u) = 1$. Démontrer que u est un projecteur.

II.3.d Soit la matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & -1 \\ 1 & 1 & -1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$. Démontrer que A est la matrice d'un projecteur de $\mathbb{R}^3$ dont on déterminera l'image et le noyau.

Correction.

II.1.

II.1.a Soit $x \in E$. Alors on a $x = \underbrace{x - p(x)}_{\in \text{Ker}(p)} + \underbrace{p(x)}_{\in \text{Im}(p)}$. En effet, il est clair que $p(x) \in \text{Im}(p)$

et

$$p(x - p(x)) = p(x) - p^2(x) = p(x) - p(x) = 0_E.$$

donc $x - p(x) \in \text{Ker}(p)$.

Par suite, on a $E = \text{Ker}(p) + \text{Im}(p)$.

De plus, pour $x \in \text{Ker}(p) \cap \text{Im}(p)$, on a, pour y un antécédent de x par p (y existe car

$x \in \text{Im}(p)$:

$$x = p(y) = p^2(y) = p(p(y)) = p(x) = 0_E.$$

Par suite, $\text{Ker}(p) \cap \text{Im}(p) = \{0_E\}$; donc $\text{Ker}(p)$ et $\text{Im}(p)$ sont en somme directe.

Il en résulte que $\text{Ker}(p)$ et $\text{Im}(p)$ sont supplémentaires dans E .

On aurait pu également utiliser le lemme de décomposition des noyaux en remarquant que $X(X-1)$ est un polynôme annulateur de p et que $\text{Ker}(p - \text{Id}_E) = \text{Im}(p)$.

II.1.b Notons $(e_1, \dots, e_r)$ une base de $\text{Im}(p)$, où $r = \text{rg}(p)$ et $(e_{r+1}, \dots, e_n)$ une base de $\text{Ker}(p)$.

Alors $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ est une base de E et d'après le lemme, la matrice de p dans la base $\mathcal{B}$ se décompose par blocs selon $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = \begin{pmatrix} I_r & 0_{r, n-r} \\ 0_{n-r, r} & 0_{r, r} \end{pmatrix}$, où $0_{p, q}$ désigne la matrice nulle à p lignes et q colonnes.

Ainsi $\text{Tr}(p) = \text{Tr}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p)) = r = \text{rg}(p)$.

II.1.c Prenons $\mathcal{C}$ une base de E et considérons l'endomorphisme u de E défini par :

$$\text{Mat}_{\mathcal{C}}(u) = M = \left(\begin{array}{cc|c} 3 & 0 & 0_{2, n-2} \\ 0 & -1 & \\ \hline 0_{n-2, 2} & & 0_{n-2, n-2} \end{array} \right) \text{ (on a bien } n \geq 2 \text{)}.$$

Alors $\text{Tr}(u) = 2 = \text{rg}(u)$, mais $M^2 \neq M$, donc u n'est pas un projecteur. Ainsi un endomorphisme u de E vérifiant $\text{Tr}(u) = \text{rg}(u)$ n'est pas nécessairement un projecteur de E .

II.2. $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ est diagonale, donc diagonalisable, et son rang vaut 1.

Posons $B = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$. Ainsi B est aussi de rang 1.

Si B était diagonalisable, comme $\chi_B = X^3$, B serait semblable à la matrice nulle, donc on aurait $B = 0$ ce qui est faux. Ainsi B n'est pas diagonalisable.

II.3.

II.3.a D'après la formule du rang, $\dim(\text{Ker}(u)) = n - 1$, donc il existe une base de $\text{Ker}(u)$ de la forme $(e_1, \dots, e_{n-1})$. On peut la compléter en une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ de E .

Pour tout $i \in \{1, \dots, n-1\}$, $u(e_i) = 0$, donc en posant $u(e_n) = \sum_{i=1}^n a_i e_i$,

$$\text{on a bien } \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & 0 & a_1 \\ 0 & \cdots & 0 & a_2 \\ \vdots & & \vdots & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & a_n \end{pmatrix}.$$

II.3.b Supposons d'abord que $\text{Tr}(u) = 0$. Alors $a_n = 0$ et la matrice de u étant triangulaire supérieure, $\chi_u(X) = X^n$, donc $\text{Sp}(u) = \{0\}$. Alors si u était diagonalisable, il existerait une base dans laquelle la matrice de u serait nulle, ce qui est faux car $\text{rg}(u) = 1$. Ainsi u n'est pas diagonalisable.

Supposons maintenant que $\text{Tr}(u) \neq 0$. Alors $a_n \neq 0$ et $\chi_u(X) = X^{n-1}(X - a_n)$, donc il existe un vecteur propre f_n associé à a_n . Les sous-espaces propres étant en somme directe, on sait alors que $\mathcal{B}' = (e_1, \dots, e_{n-1}, f_n)$ est une base de vecteurs propres de E , donc u est diagonalisable.

II.3.c Avec les notations de la question précédente, $a_n = 1 \neq 0$

et $\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(u) = \left(\begin{array}{ccc|c} 0 & \cdots & 0 & 0 \\ \vdots & & \vdots & \vdots \\ 0 & \cdots & 0 & 0 \\ \hline 0 & \cdots & 0 & 1 \end{array} \right) = M$. On a $M^2 = M$, donc u est un projecteur.

II.3.d Les trois colonnes de A étant 2 à 2 colinéaires et non nulles, $\text{rg}(A) = 1$ et $\text{Im}(A) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$.

De plus $\text{Tr}(A) = 1$, donc d'après la question précédente, A est une matrice de projecteur.

Par la formule du rang, $\dim(\text{Ker}(A)) = 2$, or on vérifie que A annule les deux vecteurs indépendants $\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}$ et $\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$, donc $\text{Ker}(A) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$.

2. Un problème ET UN SEUL, AU CHOIX

E3A

Exercice 2. E3A 2020

Questions de cours

- On considère le trinôme du second degré à coefficients complexes $aX^2 + bX + c$ dont on note s_1 et s_2 les racines.
Donner, sans démonstration, les expressions de $\sigma_1 = s_1 + s_2$ et de $\sigma_2 = s_1 s_2$ à l'aide des coefficients a, b et c .
- Soient a et b deux réels et $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite réelle définie par $u_0 \in \mathbb{R}$, $u_1 \in \mathbb{R}$ et la relation de récurrence :

$$\forall n \in \mathbb{N}, u_{n+2} = a u_{n+1} + b u_n.$$

On note r_1 et r_2 les racines dans $\mathbb{C}$ de l'équation caractéristique associée à cette suite.

Soit $n \in \mathbb{N}$. Exprimer u_n en fonction de r_1, r_2 et n .

On sera amené à distinguer trois cas et il n'est pas demandé d'exprimer les constantes qui apparaissent en fonction de u_0 et de u_1 .

Exercice

On note $\mathcal{C}$ l'ensemble des suites réelles $x = (x_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ indexées par $\mathbb{Z}$ telles que les sous-suites $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ convergent.

On admettra que l'ensemble E des suites réelles indexées par $\mathbb{Z}$ est un $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

L'endomorphisme identité de l'espace E sera noté id_E .

On définit les applications S et T de $\mathcal{C}$ dans E par :

$$\forall x \in \mathcal{C}, S(x) = z, \text{ avec } \forall n \in \mathbb{Z}, z_n = x_{-n}$$

et

$$\forall x \in \mathcal{C}, T(x) = y, \text{ avec } \forall n \in \mathbb{Z}, y_n = x_{n-1} + x_{n+1}.$$

1. Donner un exemple de suite non constante, élément de $\mathcal{C}$.
2. Montrer que $\mathcal{C}$ est un sous-espace vectoriel de l'espace vectoriel E .
3. Prouver que si une suite x est dans $\mathcal{C}$, elle est bornée.
4. Montrer que T est un endomorphisme de $\mathcal{C}$. On admettra qu'il en est de même de S .
5. Soient $F = \{x \in \mathcal{C}, \forall n \in \mathbb{Z}, x_n = x_{-n}\}$ et $G = \{x \in \mathcal{C}, \forall n \in \mathbb{Z}, x_n = -x_{-n}\}$.
Montrer que F et G sont deux sous-espaces vectoriels supplémentaires de $\mathcal{C}$.
6. Étude de l'endomorphisme S
Prouver que S est une symétrie de $\mathcal{C}$ dont on précisera les éléments caractéristiques.
7. Étude de l'endomorphisme T
On rappelle qu'une suite x est dans $\mathcal{C}$ lorsque les deux sous-suites $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ sont convergentes.
 - (a) Soit λ un réel. Montrer que si $\lambda \notin \{-2, 2\}$, $\text{Ker}(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) = \{0_{\mathcal{C}}\}$ où $0_{\mathcal{C}}$ désigne le vecteur nul de $\mathcal{C}$.
On pourra utiliser les questions de cours.
 - (b) L'endomorphisme T est-il injectif?
 - (c) Déterminer $\text{Ker}(T - 2 \text{id}_{\mathcal{C}})$ et $\text{Ker}(T + 2 \text{id}_{\mathcal{C}})$.
 - (d) Déterminer alors l'ensemble de toutes les valeurs propres de l'endomorphisme T .
8. On munit $\mathcal{C}$ de la norme infinie : si $x \in \mathcal{C}$, $\|x\|_{\infty} = \sup_{n \in \mathbb{Z}} |x_n|$.

Soit N l'application qui, à tout élément x de $\mathcal{C}$, associe $N(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n}$.

- (a) Vérifier que, pour tout x de $\mathcal{C}$, $N(x)$ existe.
- (b) Démontrer que l'on définit ainsi une norme sur l'espace $\mathcal{C}$.
- (c) Montrer que S est une isométrie de l'espace vectoriel normé $(\mathcal{C}, N)$ i.e. pour tout $x \in \mathcal{C}$, $N(S(x)) = N(x)$. Est-elle continue?
- (d) Prouver que, dans cet espace normé, les sous-espaces vectoriels F et G sont des fermés.
- (e) Les deux normes $\|\cdot\|_{\infty}$ et N sont-elles équivalentes?

Correction.

Questions de cours

1. Avec $a \neq 0$. Si s_1 et s_2 sont les racines de $aX^2 + bX + c$, on a : $aX^2 + bX + c = a(X - s_1)(X - s_2)$ donc $\sigma_1 = s_1 + s_2 = -\frac{b}{a}$ et $\sigma_2 = s_1 s_2 = \frac{c}{a}$
2. On note $\mathcal{C}$ l'équation caractéristique
 - Si r_1 et r_2 sont deux solutions réelles distinctes de $\mathcal{C}$. Alors

$$\exists (A, B) \in \mathbb{R}^2 \mid \forall n \in \mathbb{N}, u_n = Ar_1^n + Br_2^n$$
 - Si r est solutions double de $\mathcal{C}$. Alors $\exists (A, B) \in \mathbb{R}^2 \mid \forall n \in \mathbb{N}, u_n = (An + B)r^n$
 - Si $\mathcal{C}$ possède deux racines r_1 et r_2 non réelles conjuguées. On note

ces racines $re^{i\theta}$ et $re^{-i\theta}$ avec $r \in \mathbb{R}_+^*$ et $\theta \in]0, \pi[$. Alors

$$\boxed{\exists(A, B) \in \mathbb{R}^2 | \forall n \in \mathbb{N}, u_n = (A \cos(n\theta) + B \sin(n\theta))r^n}$$

1. La suite $(\frac{1}{\text{ch}n})_{n \in \mathbb{Z}}$ est une suite de réels indexée par $\mathbb{Z}$ telle que les sous-suites $(\frac{1}{\text{ch}n})_{n \in \mathbb{N}}$ et $(\frac{1}{\text{ch}(-n)})_{n \in \mathbb{N}}$ convergent. Par ailleurs ce n'est pas une suite constante. On a bien trouvé une suite non constante élément de $\mathcal{C}$
2. • $\mathcal{C}$ est une partie non vide de E (contient la suite précédente).
 • Soit $(x, x') \in \mathcal{C}^2$ et $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$. On pose $y = \alpha x + \beta x'$ et on note x_n, x'_n, y_n les termes généraux des suites x, x', y' .
 On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, y_n = \alpha x_n + \beta x'_n$ donc $\forall n \in \mathbb{N}, y_n = \alpha x_n + \beta x'_n$ et $\forall n \in \mathbb{N}, y_{-n} = \alpha x_{-n} + \beta x'_{-n}$.
 Comme les suites $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x'_n)_{n \in \mathbb{N}}$ convergent, il en est de même pour $(y_n)_{n \in \mathbb{N}}$.
 Comme les suites $(x_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x'_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ convergent, il en est de même pour $(y_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$.
 Ainsi $y \in \mathcal{C}$. Et donc $\mathcal{C}$ est stable par combinaison linéaire.

Donc par caractérisation des sous-espaces vectoriels, $\boxed{\mathcal{C} \text{ est un sous-espace de } E}$

3. Soit $x = (x_n)_{n \in \mathbb{Z}} \in \mathcal{C}$.
 La suite $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge donc est bornée : il existe $A > 0$ tel que $\forall n \in \mathbb{N}, |x_n| \leq A$.
 De même, la suite $(x_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ converge donc est bornée : il existe $B > 0$ tel que $\forall n \in \mathbb{N}, |x_{-n}| \leq B$.
 On pose alors $C = \max(A, B)$, et on a : $\forall n \in \mathbb{Z}, |x_n| \leq C$: la suite x est bornée.
 Ainsi $\boxed{\text{toute suite dans } \mathcal{C} \text{ est bornée}}$
4. Soit $x = (x_n)_{n \in \mathbb{Z}} \in \mathcal{C}$. Soit $y = T(x) = (y_n)_{n \in \mathbb{Z}}$. On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, y_n = x_{n-1} + x_{n+1}$. Ainsi :
 • $\forall n \in \mathbb{N}^*, y_n = x_{n-1} + x_{n+1}$ donc la suite $(y_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est la somme des suites $(x_{n-1})_{n \in \mathbb{N}^*}$ et $(x_{n+1})_{n \in \mathbb{N}^*}$ qui sont extraites de $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ donc qui convergent. Ainsi $(y_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ et donc, comme la convergence d'une suite ne dépend pas des premiers termes, $(y_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge.
 • De même $(y_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$ converge

Ainsi $y \in \mathcal{C}$.

On en déduit que T est une application de $\mathcal{C}$ vers $\mathcal{C}$.

Montrons la linéarité. Soit $(x, x') \in \mathcal{C}^2$ et $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$. On pose $y = T(x)$, $y' = T(x')$, $z = \alpha x + \beta x'$, et $w = T(z)$ et $v = \alpha y + \beta y'$. On doit établir : $T(\alpha x + \beta x') = \alpha T(x) + \beta T(x')$ i.e. $v = w$. On note $x_n, x'_n, y_n, y'_n, z_n, w_n, v_n$ les termes généraux des suites x, x', y, y', z, w, v . On a, pour tout $n \in \mathbb{Z}$:

$$v_n = \alpha y_n + \beta y'_n = \alpha(x_{n-1} + x_{n+1}) + \beta(x'_{n-1} + x'_{n+1}) = (\alpha x_{n-1} + \beta x'_{n-1}) + (\alpha x_{n+1} + \beta x'_{n+1}).$$

Or dans ces derniers termes on reconnaît $z_{n-1} + z_{n+1} = w_n$. Donc $v = w$.

Ainsi T est bien une application linéaire de $\mathcal{C}$ vers $\mathcal{C}$ i.e. $\boxed{T \text{ est un endomorphisme de } \mathcal{C}}$

5. • Méthode 1. On a clairement $S \circ S = \text{id}_E = \text{id}_{\mathcal{C}}$. Donc comme l'énoncé nous dit que S est un endomorphisme de $\mathcal{C}$, on en déduit que S est une symétrie de $\mathcal{C}$ et donc son axe, $\ker(S - \text{id}_{\mathcal{C}})$, et sa direction, $\ker(S + \text{id}_{\mathcal{C}})$, sont supplémentaires dans $\mathcal{C}$.
 Or on a tout aussi clairement $F = \{x \in \mathcal{C}; \forall n \in \mathbb{Z}, x_n = x_{-n}\} = \{x \in \mathcal{C}; S(x) = x\} = \ker(S - \text{id}_{\mathcal{C}})$ et $G = \ker(S + \text{id}_{\mathcal{C}})$, donc $\boxed{F \text{ et } G \text{ sont deux sous-espaces supplémentaires dans } \mathcal{C}}$

- Méthode 2. On a $F = \ker(S - \text{id}_{\mathcal{C}})$ et $G = \ker(S + \text{id}_{\mathcal{C}})$ donc ce sont des sous-espaces de $\mathcal{C}$, propres pour l'endomorphisme S , associés à des valeurs propres différentes : 1 et -1. Donc F et G sont en somme directe i.e. $F + G = F \oplus G$.

De plus, si $x \in \mathcal{C}$, $x' = \frac{1}{2}(x + S(x))$ et $x'' = \frac{1}{2}(x - S(x))$, on montre aisément $x = x' + x''$, $x' \in F$ et $x'' \in G$, donc tout élément de S s'écrit comme somme d'un élément de F et d'un élément de G . Donc comme ce sont des sous-espaces de $\mathcal{C}$, on a $\mathcal{C} = F + G$.

Ainsi par caractérisation des sous-espaces supplémentaires,
 F et G sont supplémentaires dans $\mathcal{C}$

6. En reprenant ce qui a été fait dans la méthode 1 dans la question précédente, on a :

S symétrie d'axe F et de direction G

7. .

- (a) Si $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{2, -2\}$. Soit $x \in \ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}})$. On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, x_{n-1} + x_{n+1} = \lambda x_n$. En particulier :

$\forall n \in \mathbb{N}, x_{n+2} - \lambda x_{n+1} + x_n = 0$ et, en posant $(x'_n)_{n \in \mathbb{N}} = (x_{-n})_{n \in \mathbb{N}}$, $\forall n \in \mathbb{N}, x'_{n+2} - \lambda x'_{n+1} + x'_n = 0$. On considère donc l'équation caractéristique $\mathcal{C}$ de ces suites récurrentes linéaires doubles : $X^2 - \lambda X + 1 = 0$ dont le discriminant est $\Delta = \lambda^2 - 4$ donc est non nul car λ est différent de 2 et de -2

- Si $\Delta > 0$. Alors les racines de $\mathcal{C}$ sont réelles, distinctes et de produit 1. Donc l'une d'entre elles est de module strictement supérieur à 1 et l'autre est son inverse. On note r la racine de module strictement supérieur à 1.

D'après l'expression des suites récurrentes linéaires doubles, On a l'existence de 4 réels A, B, C, D tels que : $\forall n \in \mathbb{N}, x_n = Ar^n + \frac{B}{r^n}$ et $x'_n = Cr^n + \frac{D}{r^n}$. Or les suites $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x'_n)_{n \in \mathbb{N}}$ convergent donc $A = 0 = C$. De plus $x_0 = x'_0$ donc $B = D$. Enfin $x'_1 + x_1 = \lambda x_0$ donc $(\lambda - 2r)B = 0$. Or les racines de $\mathcal{C}$ sont $\frac{\lambda \pm \sqrt{\Delta}}{2}$ donc $|\lambda - 2r| = \sqrt{\Delta} \neq 0$. Ainsi $B = D = 0$ et donc x est la suite nulle. Donc $\ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) \subset \{0_{\mathcal{C}}\}$

S'agissant d'un sous-espace, on en déduit que $\ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) = \{0_{\mathcal{C}}\}$

- Si $\Delta < 0$. Alors les racines de $\mathcal{C}$ sont complexes non réelles et conjuguées distinctes et de produit 1. Donc elles sont de module 1 et on peut les écrire sous la forme $e^{i\theta}$ et $e^{-i\theta}$ avec $\theta \in]0, 2\pi[$.

D'après l'expression des suites récurrentes linéaires doubles réelles, On a l'existence de 4 réels A, B, α, β tels que : $\forall n \in \mathbb{N}, x_n = A(\cos(n\theta + \alpha))$ et $x'_n = B(\cos(n\theta + \beta))$. Or les suites $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ et $(x'_n)_{n \in \mathbb{N}}$ convergent alors que les suites $(\cos(n\theta + \alpha))_{n \in \mathbb{N}}$ et $(\cos(n\theta + \beta))_{n \in \mathbb{N}}$ divergent^a car θ n'est pas un multiple de 2π donc $A = 0 = B$. Donc x est la suite nulle. Donc $\ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) \subset \{0_{\mathcal{C}}\}$

S'agissant d'un sous-espace, on en déduit que $\ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) = \{0_{\mathcal{C}}\}$

Ainsi si $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{2, -2\}$, $\ker(T - \lambda \text{id}_{\mathcal{C}}) = \{0_{\mathcal{C}}\}$

- (b) On applique le résultat précédent avec $\lambda = 0$. On a $\ker(T) = \{0_{\mathcal{C}}\}$, donc par caractérisation de l'injectivité des applications linéaires, T est injectif

- (c) • Si $\lambda = 2$. Soit $x \in \ker(T - 2\text{id}_{\mathcal{C}})$. On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, x_{n+2} - 2x_{n+1} + x_n = 0$. Donc en généralisant le résultat du cours, comme l'équation caractéristique possède une solution double : 1, il existe $(A, B) \in \mathbb{R}^2$ tel que $\forall n \in \mathbb{Z}, x_n = A + Bn$. Comme $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge, on a $B = 0$ et donc x est une suite constante. Réciproquement, les suites constantes sont clairement dans $\ker(T - 2\text{id}_{\mathcal{C}})$.

Ainsi $\ker(T - 2\text{id}_{\mathcal{C}})$ est l'ensemble des suites constantes

- Si $\lambda = -2$. Soit $x \in \ker(T + 2\text{id}_{\mathcal{C}})$. On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, x_{n+2} + 2x_{n+1} + x_n = 0$. Donc en généralisant le résultat du cours, comme l'équation caractéristique possède une solution double : -1 , il existe $(A, B) \in \mathbb{R}^2$ tel que $\forall n \in \mathbb{Z}, x_n = (A + Bn)(-1)^n$. Comme $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ est bornée, on a $B = 0$ et, comme $(x_n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge, on a $A = 0$ donc x est la suite nulle.

Ainsi $\ker(T + 2\text{id}_{\mathcal{C}}) = \{0_{\mathcal{C}}\}$

- (d) Avec les 3 questions précédentes, on a établi que T ne possède qu'une valeur propre : 2

8. .

- (a) Soit $x \in \mathcal{C}$. D'après la question 2, on sait que x est bornée, donc il existe $A > 0$ tel que $\forall n \in \mathbb{Z}, |x_n| \leq A$. Ainsi, si on pose $u_n = \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n}$, on a : $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq u_n \leq \frac{2A}{2^n}$ qui est le terme général d'une série convergente. Ainsi $\sum u_n$ converge i.e. $N(x)$ est bien définie.

- (b) • N est bien une application de $\mathcal{C}$ vers $\mathbb{R}^+$
- Séparation. Soit $x \in \mathcal{C}$ telle que $N(x) = 0$. On note $x = (x_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ et $u_n = \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n}$. On a $N(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} u_n = 0$ alors que $\sum u_n$ est une série convergente de réels positifs. Donc comme la somme est nulle, on a : $\forall n \in \mathbb{N}, u_n = 0$. En particulier, $\forall n \in \mathbb{Z}, x_n = 0$ i.e. x est la suite nulle.
 - Homogénéité. Soit $x \in \mathcal{C}$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Soit $y = \lambda x$, $u_n = \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n}$ et $v_n = \frac{|y_n| + |y_{-n}|}{2^n}$ en notant les termes généraux de x et de y sous la forme x_n et y_n . On a : $\forall n \in \mathbb{N}, v_n = \frac{|\lambda x_n| + |\lambda x_{-n}|}{2^n} = |\lambda| \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n} = |\lambda| u_n$. Ainsi par linéarité du passage à la somme pour les séries convergentes, $\sum_{n=0}^{+\infty} v_n = |\lambda| \sum_{n=0}^{+\infty} u_n$ i.e. $N(\lambda x) = |\lambda| N(x)$
 - Inégalité triangulaire. Soit $(x, y) \in \mathcal{C}^2$. Soit $z = x + y$. On note x_n, y_n, z_n les termes généraux de ces suites. On a : $\forall n \in \mathbb{Z}, |z_n| = |x_n + y_n| \leq |x_n| + |y_n|$. Ainsi : $\forall n \in \mathbb{N}, \frac{|z_n| + |z_{-n}|}{2^n} \leq \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n} + \frac{|y_n| + |y_{-n}|}{2^n}$. Donc en passant à la somme, on obtient $N(x + y) \leq N(x) + N(y)$

Ainsi N est une norme sur $\mathcal{C}$

- (c) Soit $x \in \mathcal{C}$ et $x' = S(x)$. On note $u_n = \frac{|x_n| + |x_{-n}|}{2^n}$ et $v_n = \frac{|x'_n| + |x'_{-n}|}{2^n}$. On a pour tout $n \in \mathbb{N}, u_n = v_n$ donc $N(x') = N(x)$.

Ainsi S conserve la norme N i.e. S est une isométrie de l'espace vectoriel normé $(\mathcal{C}, N)$.

En prenant $k = 1$, on a établi : $\forall x \in \mathcal{C}, N(S(x)) \leq kN(x)$. Ainsi par caractérisation de la continuité des applications linéaires, S est un endomorphisme continu de $(\mathcal{C}, N)$.

- (d) $\text{id}_{\mathcal{C}}$ est également une application continue de $(\mathcal{C}, N)$ vers lui-même, donc $R = S - \text{id}_{\mathcal{C}}$ est continue sur $(\mathcal{C}, N)$. Donc $F = \ker(S - \text{id}_{\mathcal{C}}) = R^{-1}(\{0_{\mathcal{C}}\})$ est l'image réciproque d'un fermé par une application continue donc F est une partie fermée de l'espace vectoriel normé $(\mathcal{C}, N)$.

De même G est une partie fermée de l'espace vectoriel normé $(\mathcal{C}, N)$ car $G = (S + \text{id}_{\mathcal{C}})^{-1}(\{0_{\mathcal{C}}\})$.

- (e) On considère la suite $(x^{(P)})_{P \in \mathbb{N}^*}$ la suite d'éléments de $\mathcal{C}$ définie par : $\forall n \in \mathbb{Z}, x_n^{(P)} = 2^n$ si $n \in \llbracket 1, P \rrbracket$, $x_n^{(P)} = 0$ sinon. Les suites $x^{(P)}$ sont bien dans $\mathcal{C}$ et on a $N(x^{(P)}) = \sum_{n=1}^P 1 = P$ et $\|x^{(P)}\|_{\infty} = 2^P$. Comme la suite $\left(\frac{2^P}{P}\right)_{P \in \mathbb{N}^*} =$

$\left(\frac{\|x^{(P)}\|_\infty}{N(x^{(P)})} \right)_{P \in \mathbb{N}^*}$ n'est pas majorée, on ne peut pas trouver de constante $K > 0$ telle que $\forall x \in \mathcal{C} \setminus \{0_{\mathcal{C}}\}, \|x\|_\infty \leq KN(x)$.

Ainsi les deux normes N et $\|\cdot\|_\infty$ ne sont pas équivalentes

a. Fallait-il démontrer ce résultat classique ici ?

Centrale-Supélec

Problème 1.

Notations et définitions

Dans tout le problème, $\mathbb{K}$ désigne $\mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$, $\mathbb{N}$ désigne l'ensemble des entiers naturels et n est un entier naturel.

On note $\mathbb{K}_n[X]$ le sous-espace vectoriel de $\mathbb{K}[X]$ des polynômes de degré inférieur ou égal à n à coefficients dans $\mathbb{K}$ et, pour $n \geq 1$, $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ la $\mathbb{K}$ -algèbre des matrices carrées de taille n à coefficients dans $\mathbb{K}$. La matrice unité est notée I_n et on désigne par $GL_n(\mathbb{K})$ le groupe des matrices inversibles de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Pour toute matrice A de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, on note tA la transposée de la matrice A , $\text{rg}(A)$ son rang, $\text{Tr}(A)$ sa trace, $\chi_A = \det(XI_n - A)$ son polynôme caractéristique, π_A son polynôme minimal et $\text{sp}(A)$ l'ensemble de ses valeurs propres dans $\mathbb{K}$.

Dans tout le problème, E désigne un espace vectoriel sur le corps $\mathbb{K}$ de dimension finie n supérieure ou égale à 2, et $\mathcal{L}(E)$ est l'algèbre des endomorphismes de E . On note f un endomorphisme de E .

On note $f^0 = \text{Id}_E$ et $\forall k \in \mathbb{N}, f^{k+1} = f^k \circ f$.

Si $Q \in \mathbb{K}[X]$ avec $Q(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_mX^m$, $Q(f)$ désigne l'endomorphisme $a_0\text{Id}_E + a_1f + \dots + a_mf^m$. On note $\mathbb{K}[f]$ la sous-algèbre commutative de $\mathcal{L}(E)$ constituée des endomorphismes $Q(f)$ quand Q décrit $\mathbb{K}[X]$.

De même, on utilise les notations suivantes, similaires à celles des matrices, pour un endomorphisme f de E : $\text{rg}(f)$, $\text{Tr}(f)$, χ_f , π_f et $\text{sp}(f)$.

Enfin, on dit que f est *cyclique* si et seulement s'il existe un vecteur x_0 dans E tel que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ soit une base de E .

I. Matrices compagnons et endomorphismes cycliques

I.A.

Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

1. Montrer que M et tM ont même spectre.
2. Montrer que tM est diagonalisable si et seulement si M est diagonalisable.

I.B. Matrices compagnons

3. Soit $(a_0, a_1, \dots, a_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$ et $Q(X) = X^n + a_{n-1}X^{n-1} + \dots + a_0$. On considère la matrice

$$C_Q = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & \dots & 0 & -a_0 \\ 1 & 0 & \dots & \dots & 0 & -a_1 \\ 0 & 1 & \ddots & & \vdots & -a_2 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & 1 & 0 & -a_{n-2} \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & -a_{n-1} \end{pmatrix}$$

Déterminer en fonction de Q le polynôme caractéristique de C_Q .
La matrice C_Q est appelée *matrice compagnon* du polynôme Q .

4. Soit λ une valeur propre de tC_Q . Déterminer la dimension et une base du sous-espace propre associé.

I.C. Endomorphismes cycliques

5. Montrer que f est cyclique si et seulement s'il existe une base $\mathcal{B}$ de E dans laquelle la matrice de f est de la forme C_Q (matrice compagnon), où Q est un polynôme unitaire de degré n .
6. Soit f un endomorphisme cyclique. Montrer que f est diagonalisable si et seulement si χ_f est scindé sur $\mathbb{K}$ et a toutes ses racines simples.
7. Montrer que si f est cyclique, alors $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre dans $\mathcal{L}(E)$ et le polynôme minimal de f est de degré n .

I.D. Application à une démonstration du théorème de Cayley-Hamilton

8. Soit x un vecteur non nul de E . Montrer qu'il existe un entier p strictement positif tel que la famille $(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ soit libre et qu'il existe $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{K}^p$ tel que :

$$\alpha_0 x + \alpha_1 f(x) + \dots + \alpha_{p-1} f^{p-1}(x) + f^p(x) = 0$$

9. Justifier que $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ est stable par f .
10. Montrer que $X^p + \alpha_{p-1}X^{p-1} + \dots + \alpha_0$ divise le polynôme χ_f .
11. Démontrer que $\chi_f(f)$ est l'endomorphisme nul.

II. Etude des endomorphismes cycliques

II.A. Endomorphismes cycliques nilpotents

Dans cette sous-partie, on suppose que f est un endomorphisme nilpotent de E . On note r le plus petit entier naturel tel que $f^r = 0$.

12. Montrer que f est cyclique si et seulement si $r = n$. Préciser alors la matrice compagnon.

II.B.

Dans cette sous partie II.B, on suppose $\mathbb{K} = \mathbb{C}$.

On suppose que $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre et on se propose de montrer que f est cyclique.

On factorise le polynôme caractéristique de f sous la forme

$$\chi_f(X) = \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}$$

où les λ_k sont les p valeurs propres deux à deux distinctes de f et les m_k de $\mathbb{N}^*$ leurs ordres de multiplicité respectifs.

Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on pose $F_k = \text{Ker}((f - \lambda_k \text{Id}_E)^{m_k})$.

13. Montrer que les sous-espaces vectoriels F_k sont stables et que $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$.

Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on note φ_k l'endomorphisme induit par $f - \lambda_k \text{Id}$ sur le sous-espace vectoriel F_k ,

$$\varphi_k : \begin{cases} F_k \rightarrow F_k \\ x \mapsto f(x) - \lambda_k x \end{cases}$$

14. Justifier que φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k .

On note ν_k le plus petit entier naturel tel que $\varphi_k^{\nu_k} = 0$.

15. Pourquoi a-t-on $\nu_k \leq \dim(F_k)$?

16. Montrer, avec l'hypothèse proposée, que pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on a $\nu_k = m_k$.

17. Expliciter la dimension de F_k pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, puis en déduire l'existence d'une base $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$ de E dans laquelle f a une matrice diagonale par blocs, ces blocs appartenant à $\mathcal{M}_{m_k}(\mathbb{C})$ et étant de la forme

$$\begin{pmatrix} \lambda_k & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & \lambda_k & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & \lambda_k & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \lambda_k & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & \lambda_k \end{pmatrix}$$

On pose $x_0 = u_1 + u_{m_1+1} + \dots + u_{m_1+\dots+m_{p-1}+1}$.

18. Déterminer les polynômes $Q \in \mathbb{C}[X]$ tels que $Q(f)(x_0) = 0$.

19. Justifier que f est cyclique.

III. Endomorphismes commutants, décomposition de Frobenius

On appelle commutant de f l'ensemble $C(f) = \{g \in \mathcal{L}(E) \mid f \circ g = g \circ f\}$.

20. Montrer que $C(f)$ est une sous-algèbre de $\mathcal{L}(E)$.

III.A. Commutant d'un endomorphisme cyclique

On suppose que f est cyclique et on choisit un vecteur x_0 dans E tel que $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est une base de E .

Soit $g \in C(f)$, un endomorphisme qui commute avec f .

21. Justifier l'existence de $\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}$ de $\mathbb{K}$ tels que

$$g(x_0) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k(x_0)$$

22. Montrer alors que $g \in \mathbb{K}[f]$.

23. Établir que $g \in C(f)$ si et seulement s'il existe un polynôme $R \in \mathbb{K}_{n-1}[X]$ tel que $g = R(f)$.

III.B. Décomposition de Frobenius

On se propose de démontrer le théorème de décomposition de Frobenius : toute matrice est semblable à une matrice diagonale par blocs, ces blocs étant des matrices compagnons.

24. Montrer que si la réunion d'un nombre fini de sous-espaces vectoriels $F_1, \dots, F_r$ de E est un sous-espace vectoriel, alors l'un des sous-espaces F_i contient tous les autres.

On note d le degré de π_f .

25. Justifier l'existence d'un vecteur x_1 de E tel que $(x_1, f(x_1), \dots, f^{d-1}(x_1))$ est libre.

Pour tout x non nul de E , on pourra remarquer que $I_x = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f)(x) = 0\}$ est un idéal de $\mathbb{K}[X]$ engendré par un polynôme unitaire $\pi_{f,x}$ diviseur de π_f et considérer les sous-espaces vectoriels $\text{Ker}(\pi_{f,x}(f))$.

On pose $e_1 = x_1, e_2 = f(x_1), \dots, e_d = f^{d-1}(x_1)$ et $E_1 = \text{Vect}(e_1, e_2, \dots, e_d)$.

26. Montrer que E_1 est stable par f et que $E_1 = \{P(f)(x_1) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$.

On note ψ_1 l'endomorphisme induit par f sur le sous-espace vectoriel E_1 ,

$$\psi_1 : \begin{cases} E_1 \rightarrow E_1 \\ x \mapsto f(x) \end{cases}$$

27. Justifier que ψ_1 est cyclique.

On complète, si nécessaire, $(e_1, e_2, \dots, e_d)$ en une base $(e_1, e_2, \dots, e_n)$ de E . Soit Φ la d -ième forme coordonnée qui à tout vecteur x de E associe sa coordonnée suivant e_d . On note $F = \{x \in E \mid \forall i \in \mathbb{N}, \Phi(f^i(x)) = 0\}$.

28. Montrer que F est stable par f et que E_1 et F sont en somme directe.

Soit Ψ l'application linéaire de E dans $\mathbb{K}^d$ définie, pour tout $x \in E$, par

$$\Psi(x) = (\Phi(f^i(x)))_{0 \leq i \leq d-1} = (\Phi(x), \Phi(f(x)), \dots, \Phi(f^{d-1}(x)))$$

29. Montrer que Ψ induit un isomorphisme entre E_1 et $\mathbb{K}^d$.

30. Montrer que $E = E_1 \oplus F$.

31. En déduire qu'il existe r sous-espaces vectoriels de E , notés $E_1, \dots, E_r$, tous stables par f , tels que :

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_r$;
- pour tout $1 \leq i \leq r$, l'endomorphisme ψ_i induit par f sur le sous-espace vectoriel E_i est cyclique ;
- si on note P_i le polynôme minimal de ψ_i , alors P_{i+1} divise P_i pour tout entier i tel que $1 \leq i \leq r-1$.

III.C. Commutant d'un endomorphisme quelconque

32. Montrer que la dimension de $C(f)$ est supérieure ou égale à n .
33. On suppose que f est un endomorphisme tel que l'algèbre $C(f)$ est égale à $\mathbb{K}[f]$. Montrer que f est cyclique.

Correction.

I. Matrices compagnons et endomorphismes cycliques

I.A.

1. On a $\chi_M = \det(XI_n - M) = \det({}^t(XI_n - M)) = \det(XI_n - {}^tM) = \chi_{{}^tM}$ donc

$$\forall \lambda \in \mathbb{K}, \lambda \in \text{sp}(M) \Leftrightarrow \chi_M(\lambda) = 0 \Leftrightarrow \chi_{{}^tM}(\lambda) = 0 \Leftrightarrow \lambda \in \text{sp}({}^tM)$$

Ainsi $\text{sp}(M) = \text{sp}({}^tM)$ et donc M et tM ont même spectre

2. $\Leftarrow$: On suppose que M est diagonalisable. ce qui nous fournit $P \in GL_n(\mathbb{K})$ et $D \in \mathbb{M}_n(\mathbb{K})$ diagonale telles que $M = PDP^{-1}$
donc ${}^tM = {}^t(P^{-1}) {}^tD {}^tP = ({}^tP)^{-1} {}^tD {}^tP$
d'où tM est diagonalisable

$\Rightarrow$: On suppose que tM est diagonalisable.

Pour montrer que M est diagonalisable, on utilise l'implication précédente en remarquant que $M = {}^t({}^tM)$.

On a bien montré que tM est diagonalisable si et seulement si M est diagonalisable

I.B. Matrices compagnons

3. On montre que $\chi_{C_Q} = Q$ par récurrence sur $\deg(Q) = n \geq 2$

Initialisation : On suppose que $\deg(Q) = 2$ ainsi $Q = X^2 + a_1X + a_0$ et $C_Q = \begin{pmatrix} 0 & -a_0 \\ 1 & -a_1 \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_2(\mathbb{K})$

On a $\chi_{C_Q} = X^2 - \text{Tr}(C_Q)X + \det(C_Q) = X^2 + a_1X + a_0$ ce qui prouve l'initialisation

Hérédité : Soit l'entier $n \geq 2$. On suppose la propriété vraie pour tout polynôme unitaire de degré n .

On considère $Q(X) = X^{n+1} + a_nX^n + \dots + a_0$ où les $a_i \in \mathbb{K}$. On a en développant par rapport à la première ligne :

$$\chi_{C_Q} = \begin{vmatrix} X & \dots & \dots & \dots & 0 & a_0 \\ -1 & X & \dots & \dots & 0 & a_1 \\ 0 & -1 & \ddots & & \vdots & a_2 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & -1 & X & a_{n-1} \\ 0 & \dots & \dots & 0 & -1 & X + a_n \end{vmatrix}_{[n+1]} = X \begin{vmatrix} -X & \dots & \dots & 0 & a_1 \\ -1 & \ddots & & \vdots & a_2 \\ \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \ddots & \ddots & -1 & X & a_{n-1} \\ \dots & \dots & 0 & -1 & X + a_n \end{vmatrix}_{[n]} +$$

$$(-1)^{n+2}a_0 \begin{vmatrix} -1 & X & \dots & \dots & 0 \\ 0 & -1 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & & \ddots & -1 & X \\ 0 & \dots & \dots & 0 & -1 \end{vmatrix}_{[n]}$$

Je note $R = X^n + a_n X^{-1} + \dots + a_1$ et on a $\chi_{C_Q} = X\chi_{C_R} + a_0(-1)^{2n+2}$

Par hypothèse, on a $\chi_{C_R} = R$ donc $\chi_{C_Q} = XR + a_0 = Q$

Conclusion : On a montré par récurrence que la propriété était vraie pour tout polynôme unitaire de degré ≥ 2

En particulier Q est le polynôme caractéristique de C_Q

$$4. \text{ On a } {}^t(C_Q) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & & 0 & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \dots & & -a_{n-1} \end{pmatrix}.$$

On a $\chi_{C_Q} = \chi_{C_Q} = Q$ ainsi $Q(\lambda) = 0$.

$$\text{Soit } X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{n,1}(\mathbb{K}),$$

$${}^t(C_Q)X = \lambda X \iff \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda x_2 \\ \vdots \\ x_n = \lambda x_{n-1} \\ -a_0 x_1 - \dots - a_{n-1} x_n = \lambda x_n \end{cases} \iff \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda^2 x_1 \\ \vdots \\ x_n = \lambda^{n-1} x_1 \\ (-a_0 - a_1 \lambda - \dots - a_{n-1} \lambda^{n-1}) x_1 = \lambda^n x_1 \end{cases}$$

$$\text{Ainsi } {}^t(C_Q)X = \lambda X \iff \begin{cases} \forall i \in \llbracket 2, n \rrbracket, x_i = \lambda^{i-1} x_1 \\ Q(\lambda) x_1 = 0 \end{cases}$$

Notez bien que le "ainsi" concerne toute l'équivalence !

$$\text{Comme } \lambda \text{ est racine de } Q, \text{ alors } \dim(E_\lambda({}^t C_Q)) = 1, E_\lambda({}^t C_Q) = \text{vect}(X_\lambda) \text{ où } X_\lambda = \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda \\ \vdots \\ \lambda^{n-1} \end{pmatrix}$$

I.C. Endomorphismes cycliques

5. $\Rightarrow$: On suppose que f est cyclique.

Ceci nous fournit $x_0 \in E$ tel que $\mathbb{B} = (x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ soit une base de E

Il existe alors $(\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$ tel que $f^n(x_0) = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i f^i(x_0)$

Je pose alors $Q = X^n + \sum_{i=0}^{n-1} (-\lambda_i) X^i \mathbb{K}[X]$

de sorte que Q est unitaire de degré n et $\mathbb{M}_{\mathbb{B}}(f) = C_Q$

$\Leftarrow$: On suppose qu'il existe une base $\mathcal{B} = (e_0, e_1, \dots, e_{n-1})$ de E dans laquelle la matrice de f est de la forme C_Q , où Q est un polynôme unitaire de degré n

Ainsi $\forall i \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$, $f(e_i) = e_{i+1}$

donc $(e_0, f(e_0), f^2(e_0), \dots, f^{n-1}(e_0))$ est une base de E et donc f est cyclique

f est cyclique si et seulement s'il existe une base $\mathcal{B}$ de E dans laquelle la matrice de f est de la forme C_Q où Q est un polynôme unitaire de degré n

6. $\Leftarrow$: On suppose que χ_f est scindé sur $\mathbb{K}$ et a toutes ses racines simples.

Ainsi $|\text{sp}(f)| = \deg(\chi_f) = \dim E$

donc f est diagonalisable d'après le cours

$\Leftarrow$: On suppose que f est diagonalisable. Comme f est cyclique,

ceci nous fournit $\mathbb{B}$ une base de E et $Q \in \mathbb{K}[X]$ unitaire de degré n tel que $\mathbb{M}_{\mathbb{B}}(f) = C_Q$ d'après 5.

Ainsi C_Q est diagonalisable et il en est de même pour ${}^t C_Q$ d'après 2

Ainsi $\mathbb{K}^n = \bigoplus_{\lambda \in \text{sp}(f)} E_{\lambda}({}^t C_Q)$ d'où $n = \sum_{\lambda \in \text{sp}({}^t C_Q)} \dim(E_{\lambda}({}^t C_Q))$

or on a $\forall \lambda \in \text{sp}({}^t C_Q)$, $\dim(E_{\lambda}({}^t C_Q)) = 1$ d'après 4 donc $|\text{sp}({}^t C_Q)| = n$

or d'après 1 : $\text{sp}({}^t C_Q) = \text{sp}(C_Q) = \text{sp}(f)$

donc f admet n valeurs propres distinctes dans $\mathbb{K}$

donc χ_f est scindé sur $\mathbb{K}$ et a toutes ses racines simples

Ainsi f est diagonalisable si et seulement si χ_f est scindé sur $\mathbb{K}$ et a toutes ses racines simples

7. On suppose que f est cyclique.

Soit $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$ tel que $\sum_{i=0}^n \lambda_i f^i = 0_{\mathbb{L}(E)}$. Montrons $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$

Comme f est cyclique, ceci nous fournit $x \in E$ tel que $\mathbb{B} = (x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ soit une base de E

donc $\sum_{i=0}^n \lambda_i f^i(x) = 0_{\mathbb{L}(E)}(x) = 0_E$

ainsi $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $\lambda_i = 0$ car $\mathbb{B}$ est libre

Alors $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre dans $\mathcal{L}(E)$

Je note d le degré de π_f . D'après le cours on a $d = \dim(\mathbb{K}[f])$.

Or $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre dans $\mathbb{K}[f]$ donc $d \geq n$

de plus d'après Cayley-Hamilton, on a χ_f est annulateur de f

d'où $\pi_f \mid \chi_f$ or ce sont des polynômes non nuls ainsi on a $d = \deg(\pi_f) \leq \deg(\chi_f) = n$

ainsi $n = d$ d'où le polynôme minimal de f est de degré n

On ne se sert pas de cette question pour montrer le théorème de Cayley-Hamilton dans le paragraphe **I.D** qui suit.

I.D. Application à une démonstration du théorème de Cayley-Hamilton

8. On note $N_x = \{m \in \mathbb{N}^* \mid (f^i(x))_{0 \leq i \leq m-1} \text{ libre}\}$.

On sait que $1 \in N_x$ car $x \neq 0_E$ et que $\forall m \geq n, m \notin N_x$ car $\dim E = n$

Ainsi N_x est une partie de $\mathbb{N}^*$ non vide majorée par $n - 1$

donc N_x admet un plus grand élément $p \in \mathbb{N}^*$.

Ainsi la famille $(f^i(x))_{0 \leq i \leq p-1}$ est libre et la famille $(f^i(x))_{0 \leq i \leq p}$ est liée

On a bien l'existence de $p \in \mathbb{N}^*$ et de $(\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{K}^p$ tels que la famille $(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ est libre et $\alpha_0 x + \alpha_1 f(x) + \dots + \alpha_{p-1} f^{p-1}(x) + f^p(x) = 0$

9. On a $f(\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))) = \text{Vect}(f(x), f^2(x), f^3(x), \dots, f^p(x))$ car f linéaire

or $f^p(x) = -\alpha_0 x - \alpha_1 f(x) - \dots - \alpha_{p-1} f^{p-1}(x) \in \text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$

d'où $f(\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))) \subset \text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$

Ainsi $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ est stable par f

10. Je note alors $\tilde{f}$ l'endomorphisme induit par f sur $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$

D'après ce qui précède $\mathbb{B} = (x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$ est une base de $\text{Vect}(x, f(x), f^2(x), \dots, f^{p-1}(x))$

On remarque que $\mathbb{M}_{\mathbb{B}}(\tilde{f}) = C_Q$ en notant $Q = \alpha_0 + \alpha_1 X + \dots + \alpha_{p-1} X^{p-1} + X^p$

d'où $\chi_{\tilde{f}} = Q$ or $\chi_{\tilde{f}} | \chi_f$ car $\tilde{f}$ induit par f

On a montré que $X^p + \alpha_{p-1} X^{p-1} + \dots + \alpha_0$ divise le polynôme χ_f

11. En reprenant les notations précédentes, on a $Q(f)(x) = 0$ et il existe $P \in \mathbb{K}[X]$ tel que $PQ = \chi_f$

Ainsi $\chi_f(f) = P(f) \circ Q(f)$ donc $\chi(f)(x) = P(f)[Q(f)(x)] = P(f)(0) = 0$ car $P(f)$ linéaire

On a ainsi montré que : $\forall x \in E, \chi(f)(x) = 0$

or $\chi(f) \in \mathbb{L}(E)$ d'où $\chi_f(f)$ est l'endomorphisme nul

II. Etude des endomorphismes cycliques

II.A. Endomorphismes cycliques nilpotents

12. $\Rightarrow$: On suppose f cyclique alors $\deg(\pi_f) = n$ d'après 7

De plus d'après le cours, $\chi_f = X^n$ car f nilpotente

or $\pi_f | \chi_f$ selon Cayley-Hamilton et π_f est unitaire par définition

donc $\pi_f = X^n$

ainsi $f^n = 0$ et $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, f^i \neq 0$

d'où $r = n$

$\Leftarrow$: On suppose que $r = n$ donc $f^n = 0$ et $f^{n-1} \neq 0$

Ceci nous fournit $x \in E$ tel que $f^{n-1}(x) \neq 0$

Soit $\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1} \in \mathbb{K}$ tels que $\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i f^i(x) = 0$.

On montre que $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \lambda_i = 0$

On suppose, par l'absurde, que la propriété est fausse

Je note alors j le minimum de $\{i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket \mid \lambda_i \neq 0\}$

$$\text{Ainsi } 0 = f^{n-1-j} \left(\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i f^i(x) \right) = f^{n-1-j} \left(\sum_{i=j}^{n-1} \lambda_i f^i(x) \right) = \lambda_j f^{n-1}(x) + \sum_{i=j}^{n-1} \lambda_i f^{n-1+i-j}(x)$$

Or $\forall i \geq p, f^i(x) = 0$ donc $\lambda_j f^{n-1}(x) = 0$ et $\lambda_j \neq 0$

d'où $f^{n-1}(x) = 0$ ce qui est absurde

Ainsi $(x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ est une famille libre composée de n vecteurs de E et $\dim E = n$

donc $(x, f(x), \dots, f^{n-1}(x))$ est une base de E

donc f est cyclique.

On a montré que f est cyclique si et seulement si $r = n$

On remarque que la matrice compagnon associée est unique car les coefficients de cette matrices sont donnés par ceux du polynôme caractéristique.

On sait que si f est cyclique et nilpotente, alors $\chi_f = X^n$

ainsi la matrice compagnon de f dans ce cas est

$$\begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & \dots & 0 & 0 \\ 1 & 0 & \dots & \dots & 0 & 0 \\ 0 & 1 & \ddots & & \vdots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & 1 & 0 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_n(\mathbb{R})$$

II.B.

13. Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, $(f - \lambda_k \text{Id}_E)^{m_k}$ et f commutent car $\mathbb{C}[f]$ est une algèbre commutative

donc $F_k = \text{Ker}((f - \lambda_k \text{Id}_E)^{m_k})$ est stable par f

On a $\chi_f(X) = \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}$ et les polynômes $(X - \lambda_k)^{m_k}$ sont deux à deux premiers entre eux

Alors selon le lemme de décomposition des noyaux, on a

$$\text{Ker}(\chi(f)) = \text{Ker}((f - \lambda_1 \text{Id}_E)^{m_1}) \oplus \dots \oplus \text{Ker}((f - \lambda_p \text{Id}_E)^{m_p}) = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$$

de plus selon Cayley-Hamilton, $\chi_f(f) = 0$ et donc $\text{Ker}(\chi(f)) = E$

d'où $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$

14. Soit $x \in F_k$. On a $(f - \lambda_k \text{Id})^{m_k}(x) = 0$

Pour tout $y \in F_k$, on a $(f - \lambda_k \text{Id})(y) = \varphi_k(y) \in F_k$

ainsi pour tout $p \in \mathbb{N}$, $(f - \lambda_k \text{Id})^p(x) = \varphi_k^p(x)$ par récurrence immédiate sur p

donc $\varphi_k^{m_k}(x) = 0$, comme c'est vrai pour tout $x \in F_k$, on conclut que

φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k

15. D'après le cours, l'indice de nilpotence de φ_k , endomorphisme de F_k est majoré par $\dim F_k$ ainsi $\boxed{\nu_k \leq \dim(F_k)}$

16. Je note $P = \prod_{i=1}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}$. Soit $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$. Soit $x \in F_k$.

$$\text{On a } P(f) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] \circ (f - \lambda_k \text{Id})^{\nu_k}$$

$$\text{donc } P(f)(x) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] (\varphi_k^{\nu_k}(x)) = \left[\prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^p (X - \lambda_i)^{\nu_i}(f) \right] (0) = 0$$

donc $P(f)$ coïncide avec l'endomorphisme nul sur chaque F_k et $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$ d'après 13

donc $P(f) = 0$

Je note d le degré de P comme P est unitaire alors $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^d)$ est liée

donc $d \geq n$ car $(\text{Id}, f, f^2, \dots, f^{n-1})$ est libre

$$\text{or } d = \sum_{i=0}^p \nu_i \text{ d'où } n \leq \sum_{i=0}^p \nu_i$$

On remarque à l'aide de la question 14 que $\nu_k \leq m_k$ pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$

$$\text{donc } n \leq \sum_{k=0}^p \nu_k \leq \sum_{i=0}^p m_k = n$$

ainsi les inégalités sont des égalités et $\boxed{\text{pour tout } k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \text{ on a } \nu_k = m_k}$

17. Comme $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$ d'après 13 et $\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \nu_k \leq \dim F_k$ d'après 15

$$\text{on a donc avec la question précédente } n = \sum_{k=1}^p \nu_k \leq \sum_{k=1}^p \dim(F_k) = n$$

Comme à la question précédente, on obtient : $\boxed{\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \nu_k = m_k = \dim(F_k)}$

φ_k est un endomorphisme nilpotent de F_k d'indice $\nu_k = m_k = \dim(F_k)$

donc selon 12, φ_k est nilpotent et cyclique.

$$\text{ceci nous fournit une base } \mathbb{B}_k \text{ de } F_k \text{ tel que } \mathbb{M}_{\mathbb{B}_k}(\varphi_k) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & 0 & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & 0 & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \in$$

$\mathbb{M}_{m_k}(\mathbb{C})$

En notant f_k l'endomorphisme induit par f sur F_k ,

on a alors $\mathbb{M}_{\mathbb{B}_k}(f_k) = \begin{pmatrix} \lambda_k & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 1 & \lambda_k & \ddots & & & \vdots \\ 0 & 1 & \lambda_k & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \lambda_k & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & 1 & \lambda_k \end{pmatrix} \in \mathbb{M}_{m_k}(\mathbb{C})$

En concaténant les bases $\mathbb{B}_k$ pour k allant de 1 à p

On obtient une base $\mathbb{B}$ adaptée à la décomposition en somme directe $E = F_1 \oplus \dots \oplus F_p$

ainsi $\mathcal{B} = (u_1, \dots, u_n)$ est une base de E dans laquelle f a une matrice diagonale par blocs de formes voulues

Remarque : pour la suite on peut démontrer que pour une telle base on a nécessairement :

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, (f - \lambda_k \text{Id})^{m_k}(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) = 0 \text{ puis}$$

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \forall i \in \llbracket 1, m_k \rrbracket, u_{m_1+\dots+m_{k-1}+i} \in F_k$$

On peut aussi supposer que l'on travaille avec la base choisie.

18. Pour $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, on a $u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1} \in F_k$

ainsi $\forall i \in \mathbb{N}$, $f^i(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) \in F_k$ car F_k stable par f

puis pour tout $P \in \mathbb{C}[X]$, on a $P(f)(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) \in F_k$ car F_k est stable par combinaison linéaire.

Et ainsi $P(f)(x_0) = \sum_{k=1}^p P(f)(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1})$ est la décomposition de $P(f)(x_0)$ sur $F_1 \oplus \dots \oplus F_p$

Soit $Q \in \mathbb{C}[X]$. On a donc $Q(f)(x_0) = 0 \iff \forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, Q(f)(e_k) = 0$

Je note $e_k = u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}$ et on a $\mathbb{B}_k = (e_k, \varphi_k(e_k), \dots, \varphi_k^{m_k-1}(e_k))$ est une base de F_k

On a vu que la matrice de φ_k dans cette base est $C_{X^{m_k}}$

donc $\pi_{\varphi_k} = X^{m_k}$ car φ_k est cyclique et nilpotent et $\dim(F_k) = m_k$ selon 12

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, (f - \lambda_k \text{Id})^{m_k}(u_{m_1+\dots+m_{k-1}+1}) = 0 \text{ puis}$$

$$\forall k \in \llbracket 1, p \rrbracket, \forall i \in \llbracket 1, m_k \rrbracket, u_{m_1+\dots+m_{k-1}+i} \in F_k$$

Par ailleurs on montre facilement que

$$\forall P \in \mathbb{C}[X], P(\varphi_k) = 0 \iff P(\varphi_k)(e_k) = 0$$

car $P(\varphi_k)$ commute avec tout φ_k^i et que $(\varphi_k^i(e_k))_{0 \leq i < m_k}$ est une base de F_k .

Par ailleurs on a $Q(\varphi_k) = 0 \iff X^{m_k} | Q$ (nilpotent et cyclique)

donc $Q(f)(e_k) = 0 \iff Q(\varphi_k + \lambda_k \text{Id}_{F_k})(e_k) = 0 \iff X^{m_k} | Q(X + \lambda_k)$

ainsi $Q(f)(e_k) = 0 \iff (X - \lambda_k)^{m_k} | Q(X)$

donc comme les $(X - \lambda_k)^{m_k}$ sont deux à deux premiers entre eux,

on a finalement
$$Q(f)(x_0) = 0 \iff \prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k} | Q$$

19. Soit $(\lambda_i)_{0 \leq i \leq n-1} \in \mathbb{K}^n$ tel que $\sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i f^i(x_0) = 0$. Je note $Q = \sum_{i=0}^{n-1} \lambda_i X^i$ de sorte que $Q(f)(x_0) = 0$
ainsi $\prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k} | Q$ d'après la question précédente or $\deg(Q) \leq n-1 < n = \deg\left(\prod_{k=1}^p (X - \lambda_k)^{m_k}\right)$
donc Q est le polynôme nul et ainsi $\forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \lambda_i = 0$
donc $(f^i(x_0))_{0 \leq i \leq n-1}$ est une famille libre de n vecteurs de E et $n = \dim E$
d'où $(f^i(x_0))_{0 \leq i \leq n-1}$ est une base de E ce qui justifie que f est cyclique

III. Endomorphismes commutants, décomposition de Frobenius

20. L'application $g \mapsto f \circ g - g \circ f$ est un endomorphisme de $\mathcal{L}(E)$ dont le noyau est $C(f)$
Ainsi $C(f)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$

De plus, soit g et $h \in C(f)$. On a $(g \circ h) \circ f = g \circ f \circ h = f \circ (g \circ h)$
ainsi $C(f)$ est stable par $\circ$ et il est clair que $\text{Id} \in C(f)$

Ainsi $C(f)$ est une sous-algèbre de $\mathcal{L}(E)$

III.A. Commutant d'un endomorphisme cyclique

21. On a $g(x_0) \in E$ et $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$ est une base de E .

d'où l'existence de $\lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_{n-1}$ de $\mathbb{K}$ tels que $g(x_0) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k(x_0)$

22. Il suffit d'établir que les applications linéaires g et $\sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k$ coïncident sur la base $(x_0, f(x_0), \dots, f^{n-1}(x_0))$.

On montre par récurrence immédiate que $\forall i \in \mathbb{N}, g \in C(f^i)$

Soit $i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$. En utilisant 21 et le fait que l'algèbre $\mathbb{K}[f]$ est commutative

$$g(f^i(x_0)) = f^i(g(x_0)) = f^i\left(\sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k(x_0)\right) = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k(f^i(x_0))$$

donc $g = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k f^k$ et $g \in \mathbb{K}[f]$

23. On vient d'établir le sens direct (avec un polynôme de degré $\leq n-1$)

La réciproque vient du fait que $\mathbb{K}[f]$ est une algèbre commutative et que $\mathbb{K}_{n-1}[X] \subset \mathbb{K}[X]$ et $f \in \mathbb{K}[f]$.

On conclut que

$$g \in C(f) \text{ si et seulement si il existe un polynôme } R \in \mathbb{K}_{n-1}[X] \text{ tel que } g = R(f)$$

III.B. Décomposition de Frobenius

24. On suppose que $G = F_1 \cup \dots \cup F_r$ est un sous espace de E .

Par l'absurde, je suppose qu'aucun des sous-espaces F_i ne contient tous les autres.

Ainsi $r \geq 2$ et $G \neq \{0\}$.

Méthode 1 : Quitte à réduire le nombre, on peut supposer qu'aucun F_i n'est inclus dans la réunion des autres. Cela nous fournit $x_1 \in F_1$ qui n'est dans aucun des F_i pour $i \geq 2$.

Sinon, $F_1 \neq G$ et on peut aussi trouver $y \in G \setminus F_1$.

Pour tout scalaire λ , on a $y + \lambda x_1 \notin F_1$ (car sinon $y \in F_1$) et ainsi $y + \lambda x_1 \in F_2 \cup \dots \cup F_r$.

La droite affine $y + \mathbb{K}x_1$ est donc incluse dans $F_2 \cup \dots \cup F_r$ et contient une infinité d'éléments car $\mathbb{K}$ est infini et $t \in \mathbb{K} \mapsto y + tx_1$ est injective car $x_1 \neq 0$

Ceci nous fournit $j \in \llbracket 2, r \rrbracket$ et $\lambda \neq \lambda'$ dans $\mathbb{K}$ tel que $y + \lambda x_1 \in F_j$ et $y + \lambda' x_1 \in F_j$

donc $x_1 \in F_j$ (par combinaison linéaire) ce qui est absurde

Méthode 2 : Comme G est un $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie, on peut munir G d'une norme.

De plus les notions topologiques sur G sont indépendantes du choix de la norme car $\dim G < +\infty$.

Comme les F_i sont des sous-espaces de G de dimensions finies, ce sont des fermés de G .

Soit $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$. Comme $F_i \neq G$, cela nous fournit $e \in G \setminus F_i$.

Soit $x \in F_i$. On a alors : $\forall p \in \mathbb{N}^*, x + \frac{1}{p}e \notin F_i$

Pour toute boule B_x centré en x , il existe $p_0 \in \mathbb{N}^*$, $x + \frac{1}{p_0}e \in B_x$ car $\left(x + \frac{1}{p_0}e\right)_{p \geq 1}$ converge vers x

Ainsi relativement à G , les F_i sont des fermés d'intérieurs vides.

Donc pour $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$, $\Omega_i = G \setminus F_i$ un ouvert dense dans G

On pose $V_i = \bigcap_{j=1}^i \Omega_j$

On montre par récurrence finie que les V_i ($1 \leq i \leq r$) sont des ouverts non vides de G

Pour l'initialisation c'est évident car $V_1 = \Omega_1$ est dense dans G .

Pour l'hérédité, on suppose pour $i < r$ que V_i est un ouvert non vide

on a $V_{i+1} = V_i \cap \Omega_{i+1}$ est un ouvert (intersection de deux ouverts) et non vide car $V_i \neq \emptyset$ et Ω_{i+1} dense

donc $V_r \neq \emptyset$ et $V_r = G \setminus \left(\bigcup_{j=1}^r F_j\right) = \emptyset$ ce qui est absurde

Ainsi l'un des sous-espaces F_i contient tous les autres

Remarque : Pour $r = 2$, il existe une preuve classique purement algébrique. Pour le cas général, la preuve doit utiliser le fait que $\mathbb{K}$ est infini.

En effet, si je prend $K = \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, $E = \mathbb{K}^2$, $F_1 = \text{Vect}((1, 0))$, $F_2 = \text{Vect}((0, 1))$ et $F_3 = \text{Vect}((1, 1))$.

On a $E = F_1 \cup F_2 \cup F_3$ et pourtant aucun des sous-espaces F_i ne contient tous les autres.

25. Soit $x \in E$ On considère l'application $\varphi_x : P \in \mathbb{K}[X] \mapsto P(f)(x) \in E$.

Comme $I_x = \{P \in \mathbb{K}[X] \mid P(f)(x) = 0\}$ est le noyau de l'application linéaire φ_x ,

I_x un sous groupe de $(\mathbb{K}[X], +)$

Pour $P \in I_x$ et $Q \in \mathbb{K}[X]$, on a $QP \in I_x$

car $(QP)(f)(x) = (Q(f) \circ P(f))(x) = Q(f)(P(f)(x)) = 0$ car $Q(f) \in \mathbb{L}(E)$

d'où I_x est un idéal de $\mathbb{K}[X]$ comme $\pi_f \in I_x$, cet idéal est non réduit à $\{0\}$

ce qui nous fournit $\pi_{f,x} \in \mathbb{K}[X]$ unitaire (donc non nul) tel que $I_x = (\pi_{f,x}) = \{\pi_{f,x}P \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$

On remarque que : $\forall x \in E, \pi_{f,x} \mid \pi_f$

Si on écrit $\pi_f = \prod_{k=1}^N P_i^{\alpha_i}$ décomposition en facteurs irréductibles, où $N \in \mathbb{N}^*$, les P_i sont irréductibles unitaires et distincts deux à deux et enfin les $\alpha_i \in \mathbb{N}^*$.

Alors le nombre de diviseurs unitaires de π_f est $\prod_{k=1}^N (\alpha_i + 1)$

Ainsi l'ensemble $\{\pi_{f,x} \mid x \in E\}$ est fini de cardinal noté r où $r \in \llbracket 1, \prod_{k=1}^N (\alpha_i + 1) \rrbracket$

On peut donc choisir $u_1, \dots, u_r \in E$, tel que $\{\pi_{f,x} \mid x \in E\} = \{\pi_{f,u_i} \mid i \in \llbracket 1, r \rrbracket\}$

Ainsi $E = \bigcup_{i=1}^r \text{Ker}(\pi_{f,u_i}(f))$ car $\forall x \in E, x \in \text{Ker}(\pi_{f,x}(f))$

La question 24 nous fournit $i_0 \in \llbracket 1, r \rrbracket$ tel que $\text{Ker}(\pi_{f,u_{i_0}}(f)) = E$

On note $x_1 = u_{i_0}$ et on a $\text{Ker}(\pi_{f,x_1}(f)) = E$

On remarque que $\pi_{f,x_1}(f) = 0_{\mathbb{L}(E)}$ donc $\pi_f \mid \pi_{f,x_1}$

or $\pi_{f,x_1} \mid \pi_f$ et ce sont des polynômes unitaires

donc $\pi_{f,x_1} = \pi_f$ Finalement

$$\forall P \in \mathbb{K}[X], P(f)(x_1) = 0 \iff \pi_f \mid P$$

en faisant comme en 19, on montre que $\boxed{(x_1, f(x_1), \dots, f^{d-1}(x_1)) \text{ est libre}}$

26. En faisant comme en 9, on montre que $\boxed{E_1 \text{ est stable par } f}$

De plus, on a $E_1 = \{P(f)(x_1) \mid P \in \mathbb{K}_{d-1}[X]\} \subset \{P(f)(x_1) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}$

Soit $P \in \mathbb{K}[X]$. Comme $\pi_f \neq 0$,

le théorème de la division euclidienne nous fournit Q et $R \in \mathbb{K}[X]$ tels que

$$\begin{cases} P = Q\pi_f + R \\ \deg(R) < d = \deg(\pi_f) \end{cases}$$

On a alors $P(f)(x_1) = [Q(f) \circ \pi_f(f)](x_1) + R(f)(x_1) = R(f)(x_1) \in \{T(f)(x_1) \mid T \in \mathbb{K}_{d-1}[X]\}$

On conclut que $\boxed{E_1 = \{P(f)(x_1) \mid P \in \mathbb{K}[X]\}}$

27. D'après ce qui précède $\mathbb{B} = (e_1, e_2, \dots, e_d)$ est une base de E_1 .

De plus on a $\mathbb{M}_{\mathbb{B}}(\psi_1) = C_{\pi_f}$ matrice compagnon du π_f polynôme unitaire de degré $d = \dim(E_1)$

alors d'après 5, $\boxed{\psi_1 \text{ est cyclique}}$

28. Pour $i \in \mathbb{N}$, on note $F_i = \text{Ker}(\Phi \circ f^i)$ ainsi $F = \bigcap_{i \in \mathbb{N}} F_i$ est bien un sous-espace de E

De plus, on a pour $i \geq 1$, $f(F_i) \subset F_{i-1}$ donc

$$f(F) \subset f\left(\bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} F_i\right) \subset \bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} f(F_i) \subset \bigcap_{i \in \mathbb{N}^*} F_{i-1} = F$$

d'où F est stable par f

Soit $u \in E_1 \cap F$.

Comme $u \in E_1$, cela nous fournit $\lambda_1, \dots, \lambda_d \in \mathbb{K}$ tels que $u = \sum_{k=1}^d \lambda_k e_k$

or $\Phi(x) = \lambda_d$ et $\Phi(f^0(x)) = 0$ car $u \in F$, donc $\lambda_d = 0$ d'où $u = \sum_{k=1}^{d-1} \lambda_k e_k$

puis $f(u) = \sum_{k=1}^{d-1} \lambda_k e_{k+1}$ et donc $\lambda_{d-1} = 0$ et $f(u) = \sum_{k=1}^{d-2} \lambda_k e_{k+1}$

En réitérant le procédé, on trouve $\lambda_{d-2} = \dots = \lambda_1 = 0$

donc $u = 0$

L'autre inclusion étant évidente, on a $E_1 \cap F = \{0\}$ d'où E_1 et F sont en somme directe

29. Je note Ψ_1 l'application linéaire induite par Ψ entre E_1 et $\mathbb{K}^d$.

Soit $x \in \text{Ker}(\Psi_1)$.

On a $x \in E_1$ et $\Phi(x) = \Phi(f(x)) = \dots = \Phi(f^{d-1}(x)) = 0$.

En faisant comme à la question précédente, on obtient $x = 0$

L'autre inclusion étant évidente, on a $\text{Ker}(\Psi_1) = \{0\}$

Ainsi Ψ_1 est une application linéaire injective entre E_1 et $\mathbb{K}^d$ or $\dim(E_1) = d = \dim(\mathbb{K}^d)$

En utilisant le théorème du rang, on obtient que Ψ_1 est surjective puis bijective

Ainsi Ψ induit un isomorphisme entre E_1 et $\mathbb{K}^d$

30. De la question précédente, on montre que Ψ est surjective de E vers $\mathbb{K}^d$ et que $\text{Ker}(\Psi) \cap E_1 = \{0\}$.

Ainsi $\dim(E_1) = d = \text{rg}(\Psi)$ et $\dim(E) = \dim(\text{Ker}(\Psi)) + \text{rg}(\Psi) = \dim(\text{Ker}(\Psi)) + \dim(E_1)$
donc $E = E_1 \oplus \text{Ker}(\Psi)$

On a $\text{Ker}\Psi = \bigcap_{i=0}^{d-1} F_i$ (les F_i sont introduits en 28) on a donc $F \subset \text{Ker}\Psi$

Soit $x \in \text{Ker}(\Psi)$. Montrons que $x \in F$

Soit $i \in \mathbb{N}$. Il suffit d'établir que $\Phi(f^i(x)) = 0$

Le théorème de la division euclidienne nous fournit Q et $R \in \mathbb{K}[X]$ tel que $\deg(R) < d$ et $X^i = Q\pi_f + R$.

On peut écrire $R = \sum_{k=0}^{d-1} a_k X^k$. On a comme en 26 et car Φ est linéaire

$$\Phi(f^i(x)) = \Phi(0) + \Phi(R(f)(x)) = 0 + \sum_{k=0}^{d-1} a_k \Phi(f^k(x)) = 0$$

ainsi $F \supset \text{Ker}\Psi$ d'où $F = \text{Ker}\Psi$

on conclut que $E = E_1 \oplus F$

31. **Préambule :** Avant de commencer la construction par récurrence, on remarque que dans ce qui précède le polynôme minimal de f est celui de ψ_1 et donc que $\forall x \in F, \pi_{\psi_1}(f)(x) = 0$

Initialisation : On prend E_1, F et ψ_1 comme ci dessus.

On a E_1 stable par F et ψ_1 cyclique.

On pose $P_1 = \pi_f = \pi_{\psi_1}, G_1 = F$ de sorte que $E_1 \oplus G_1 = E$

On a $\forall x \in G_1, P_1(f)(x) = 0$

Hérédité : Soit $k \in \mathbb{N}^*$.

On suppose avoir l'existence de k sous-espaces vectoriels de E , notés $E_1, \dots, E_k$ et G_k tous stables par f , tels que

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_k \oplus G_k$;
- pour tout $1 \leq i \leq k$, l'endomorphisme ψ_k induit par f sur le sous-espace vectoriel E_i est cyclique ;
- si on note P_i le polynôme minimal de ψ_i , alors P_{i+1} divise P_i pour tout entier i tel que $1 \leq i \leq k-1$
- $\forall x \in G_k, P_k(f)(x) = 0$

Si $\dim G_k = 0$, on s'arrête et on pose $r = k$

Sinon, on applique 24 à 30 à l'endomorphisme induit par f sur G_k

On obtient alors E_{k+1}, G_{k+1} sous espaces stables par f et le polynôme P_{k+1} tels que

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_{k+1} \oplus G_{k+1}$;
- l'endomorphisme ψ_{k+1} induit par f sur le sous-espace vectoriel E_{k+1} est cyclique ;
- si on note P_{k+1} le polynôme minimal de ψ_{k+1} , alors P_{k+1} divise P_k
- $\forall x \in G_{k+1}, P_{k+1}(f)(x) = 0$

On a ainsi la construction voulue au rang k .

Conclusion : Cette construction algorithmique s'arrête car à chaque étape $\dim(E_k) \leq 1$ et donc $r \leq \dim(E)$. car $(\dim G_k)_k$ est une suite à valeurs dans $\mathbb{N}$ strictement décroissante.

On obtient ainsi le résultat voulu.

On en déduit qu'il existe r sous-espaces vectoriels de E , notés $E_1, \dots, E_r$, tous stables par f , tels que :

- $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_r$;
- pour tout $1 \leq i \leq r$, l'endomorphisme ψ_i induit par f sur le sous-espace vectoriel E_i est cyclique ;
- si on note P_i le polynôme minimal de ψ_i , alors P_{i+1} divise P_i pour tout entier i tel que $1 \leq i \leq r-1$.

III.C. Commutant d'un endomorphisme quelconque

32. Je reprends les notations de la questions précédente pour la décomposition de Frobenius de f .

Je note Λ l'application telle que pour $(g_1, \dots, g_r) \in \mathbb{L}(E_1) \times \dots \times \mathbb{L}(E_r)$, on a $\Lambda(g_1, \dots, g_r)$

défini sur E par $\Lambda(g_1, \dots, g_r)(x) = g_1(x_1) + \dots + g_r(x_r)$ où $x = \sum_{k=1}^r x_k$ et les $x_k \in E_k$

Ainsi définie, Λ est linéaire de $\mathbb{L}(E_1) \times \dots \times \mathbb{L}(E_r)$ à valeurs dans $\mathbb{L}(E)$

De plus on montre facilement que Λ est injective et que $\Lambda(C(\psi_1) \times \dots \times C(\psi_r)) \subset C(f)$

Ainsi $\dim(C(f)) \geq \dim(C(\psi_1) \times \cdots \times C(\psi_r)) = \dim(C(\psi_1)) + \cdots + \dim(C(\psi_r))$
 or pour $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$, en notant $n_i = \dim E_i$ on a $C(\psi_i) = \text{Vect}(\psi_i^0, \psi_i^1, \dots, \psi_i^{n_i-1})$ d'après 23
 du **III.A**

Comme ψ_i est cyclique alors $(\psi_i^0, \psi_i^1, \dots, \psi_i^{n_i-1})$ est libre d'après 7
 donc $\dim(C(\psi_i)) = n_i = \dim(E_i)$ d'où

$$\dim(C(\psi_1)) + \cdots + \dim(C(\psi_r)) = \dim(E_1) + \cdots + \dim(E_r) = \dim(E_1 \oplus \cdots \oplus E_r) = \dim(E) = n$$

Ainsi la dimension de $C(f)$ est supérieure ou égale à n

33. On note $d = \deg(\pi_f)$. D'après le cours, on a $\dim(\mathbb{K}[f]) = d$

or $\mathbb{K}[f] = C(f)$ et $\dim C(f) \geq n$ donc $d \geq n$.

Or on a $\pi_f | \chi_f$ comme conséquence de Cayley-Hamilton ainsi $d \leq n$
 donc $d = n$

Or en reprenant les notations précédentes, on a $\dim(E_1) = d = n$

Donc $E_1 = E$ et $\psi_1 = f$ or ψ_1 est cyclique

ainsi f est cyclique